

CHAPITRE 5

ANALYSE DES ERREURS

En Belgique, dans une université d'autant plus représentative qu'elle est limitrophe aux deux principales régions linguistiques (Wallonie et Flandre), deux questionnaires (154 Q.C.M.) ont été présentés à 130 étudiants de lettres romanes. Près de la moitié de ces Q.C.M. ont été validées (ou quasi validées). Cela semblera peu mais il faut se rappeler que, si les pays de la francophonie ont à peu près les mêmes normes, ils n'ont le même comportement, face aux erreurs, que dans une proportion qui ne dépasse généralement pas les 25%. Diversité des langues de base, diversité des cultures, diversité aussi des traditions scolaires...

En voici un exemple. Le féminin de *caduc* est *caduque* pour 53% de ce groupe louvaniste. Ces 53% se situent au premier rang (moyenne -0.46). En France, où ce choix attire 67% de répondants, ils se situent au troisième rang, à un niveau très faible (moyenne -7.73). Les sous-groupes de niveau plus élevé préfèrent *caducque* (15%) ou *caduc* (2%). Au Québec, 22% prennent *caducque* et 7% *caduc* mais... ce sont les strates inférieures, comme en Belgique (13% et 7%, niveau -1.79 et -2.85)!

D'où vient *caducque*? Le féminin de *grec* passe-t-il pour un modèle à suivre? Ce qui est plus remarquable est que, dans le groupe français, la Q.C.M. est invalidée : le féminin des mots en **-c** sous la forme de **-que** ne cadre pas exactement avec les conceptions grammaticales de cette classe. En revanche, que **c** prononcé **k** s'écrive **qu** devant **e** est une règle graphématique¹ que les Québécois et les Belges sont tout disposés à admettre telle quelle. Et il y a de fortes chances pour que ceux qui ne la savent pas encore puissent l'assimiler aisément. (Signalons, cependant, qu'il y a des abstentions en Belgique, 24%, donc une grande perplexité.)

L'analyse des erreurs consiste à examiner les indices statistiques des réponses choisies en vue de déterminer les causes, linguistiques ou psychologiques, des choix. Naturellement, ce sera plutôt les réponses erronées, donc les Q.C.M. invalides, qui, dans ce chapitre, doivent retenir l'attention. L'erreur discutée, pour être plus intéressante, doit être représentative, donc assez fréquente et même, aux yeux du groupe, importante (figurer dans les premières strates). Une revue de ce type d'erreurs risque alors de donner l'impression que c'est le groupe qui est marginal. Il ne faudra pas perdre de vue que les points discutés ici ne peuvent pas donner une image exacte de l'ensemble des réactions du groupe. Il faut au contraire les évaluer par rapport à tous les points non mentionnés, qui forment une toile de fond implicite constante. Il y a convergence profonde du groupe avec

1. Cf. V. G. Gak, *l'Orthographe du français*. Paris, SELAF, 1976, 318p., p. 23.

l'ensemble des autres groupes francophones. Donnons d'emblée de cette convergence un exemple qui vaudra pour toutes les autres Q.C.M. validées, donc pour la moitié du lot, dont les Q.C.M. pourront être utilisées pour de la formation.

À peine ass__ (**i** / **it** / **is**), il avait acqu__ (**i** / **it** / **is**) la certitude qu'on le trompait.

Ont trouvé la bonne réponse 62% des répondants. En outre, le groupe est départagé de façon remarquable. Ceux qui ont choisi **is** ont une moyenne plus élevée que les autres à l'ensemble du test, et ils sont aussi très nettement plus nombreux parmi les plus habiles dans le groupe (discriminance : 0.46). Cette Q.C.M. est validée au Québec comme en France avec une majorité de bonnes réponses, mais la discriminance y est moyenne ou nulle. On peut considérer que, dans l'ensemble, quelques détails mis de côté, le plus grand nombre des Q.C.M. ont des comportements analogues. Celles qui vont suivre sont celles qui présentent des anomalies puisque c'est à des anomalies que l'analyse des erreurs doit s'intéresser.

Quelques régionalismes.

Nous vous remercions de vos vœux et vous les **réciproquons**.

Le terme est choisi par 23% des répondants, qui ne savent donc pas qu'il s'agit d'un belgicisme (qui figure en bonne place dans le Robert); à moins qu'ils ne le revendiquent, car cette strate regroupe les individus du premier rang (3.8 écarts-types au-dessus de la moyenne).

Un ancien fonds de wallon figure aussi en bonne place parmi les causes d'erreurs des répondants.

Geneviève, c'est une fille tellement (délurée / **spitante**).

Ce dernier choix n'est dans aucun dictionnaire mais il a la faveur des 8% du tout premier rang (7.37 écarts-types au-dessus de la moyenne). Inutile de poser la question dans d'autres pays. Mais la suivante a une cause moins évidente.

Or, une vingtaine de Q.C.M. plus loin dans le même test, nous revenions à la charge sur le même point, avec Je ne (sais / peux) pas lire.

Encore une fois, la majorité opte avec raison pour «selon le sens» mais le groupe le plus qualifié de tout à l’heure (5%, niveau élevé, discriminance 0.20) a choisi *N’importe*. Il persiste à considérer comme plus proches qu’elles ne le sont les deux formulations. Il est donc cohérent avec lui-même dans ses réponses. Il est aussi représentatif de tendances régionales bien établies. En Tunisie et en Côte d’Ivoire, où nous avons pu poser la même question, elle est au contraire validée, bien que la Côte d’Ivoire y voie un point extrêmement difficile (niveau +1.64) et la Tunisie, un point trop facile (-9.5).

Influence de la France.

L’intérêt du calcul du niveau des répondants à chaque distracteur apparaît notamment dans la comparaison entre pays. Voici une Q.C.M. pour laquelle la majorité trouve la même réponse en Belgique aussi bien qu’en France et au Québec.

| | | | | | |
|---|----------|--------|-----------------------|------|------------------------|
| Q.C.M. 1265 | | | | 100% | . |
| Lot Québec | | | | | . |
| | % | Niveau | Valide Sélectivité | | . |
| 4* | 71 | -2.24 | 0.25 | | . |
| 1 | 29 | 0.00 | 0.00 | | . |
| ----- | | | | | . |
| Pour bien lancer de nouveaux produits, il faut avoir recours à des médias la radio, la télévision, etc. | | | | | . 444444 |
| 1) | tels | | | | . 444444 |
| 2) | telles | | | | . 44 |
| 3) | tel | | | | . 50% 444444 |
| 4) | tels que | | | | . 44 |

Respectivement 67, 78 et 71% ont choisi **tels que** mais c’est au Québec seulement que cette majorité constitue le premier sous-groupe d’habileté. En France, elle occupe le troisième rang et en Belgique le quatrième.

| Q.C.M. 1265 | 100% | | |
|---|----------|-----------------|--------------|
| Lot Belgique | Invalide | | |
| % | Niveau | Sélectivité | |
| - 02 | 10.91 | 0.20 | |
| 3 01 | 9.75 | 0.20 | |
| 2 06 | 6.80 | 0.20 | |
| 1 24 | 2.26 | 0.18 | |
| 4* 67 | 0.00 | 0.00 | |
| ----- | | | |
| Pour bien lancer de nouveaux produits, il faut avoir recours à des médias la radio, la télévision, etc. | 50% | | 1 |
| 1) tels | | 1111111 | |
| 2) telles | | 11111 | |
| 3) tel | | 1111111 | 2222 |
| 4) tels que | | | 2222222 3333 |
| | | 2222222222 | 33333----- |
| | | 2233333333----- | |
| | | ----- | |
| | 10% | ----- | |

En Europe, *tel* sans *que* est préféré. De plus, chose curieuse, il est parfois invariable. Ceux qui écrivent *tel que* sont rarissimes (1%) mais ils sont fort habiles. Il doit donc y avoir une bonne raison! Et il y en a une, effectivement.

Tel s'accorde du fait de sa nature d'actualisateur, substitut de qualifiant, désignant la présence, indéfinie, d'une qualité (Ex. *Une telle démarche demande du doigté*). Placé devant une énumération, il ne fait que l'introduire et ne joue plus qu'un rôle de lien syntaxique : il équivaut à *comme*. On pourrait d'ailleurs le remplacer par *comme*, dans la Q.C.M. Or les préposition et conjonction sont invariables...

Ceux qui écrivent *tel* sont donc subtils, même si l'usage ne les suit pas. Ceux qui font l'accord suivent l'usage mais, s'ils analysaient davantage, il ajouteraient *que*. Il est vrai que cet usage vacille. La preuve en est que deux minuscules sous-groupes (1% et 2%) mais du tout premier rang, en France et en Belgique, s'abstiennent de répondre.

Voici un autre exemple de la proximité des réactions de la Belgique et de la France. Il s'agit de la syllepse (ou « accord selon le sens »).

Un jeune couple se rend compte qu'il y a une faille dans (sa / leur)
vie conjugale.

L'accord grammatical, préconisé par les grammaires, est validé au Québec. À Pau comme en Belgique, *leur* est admis aussi. Ce n'est qu'un sous-groupe réduit (15 et 17%) mais c'est celui des plus habiles en moyenne. Comme *sa* bénéficie en France d'une meilleure discriminance, on peut dire, même s'il est au second rang, que la tendance pour l'avenir est plutôt dans le sens de l'accord purement grammatical.

Vive(nt) les arts et les artistes!

Il y a, dans les grammaires, une préférence pour l'invariabilité, la position du verbe et son emploi comme exclamatif ayant tendance à lui ôter sa catégorie d'origine; mais l'accord est toujours possible. C'est l'opinion des Québécois (première strate : 27%, niveau 1.62) mais les Français (du moins dans notre groupe d'expérimentation de Pau), tout en admettant les

deux réponses, préfèrent l'accord (première strate : 21%, niveau 3.84). En Belgique, ce choix est la deuxième strate (14%, niveau 3.84). La première (8%, niveau 7.26) va plus loin dans la même direction : elle exige l'accord.

Mais voici un exemple inverse, qui montre que l'influence voisine a ses limites propres.

(Ai / Aie / Ais / Aies) de bonnes raisons pour t'absenter.

Le groupe belge valide *Aie* comme impératif du verbe *avoir*. Le groupe français place *Ais* au premier rang; *Ai* au second. *Aie*, la bonne réponse (37%, niveau -.25) n'arrive qu'au troisième rang, ce qui est corroboré par un quatrième rang pour *Aies*. Avec sa forte discriminance (0.45), *Aie* reste la tendance (et le groupe n'est sans doute pas des plus habiles) mais on ne peut que s'interroger sur le sens des choix *Ais* et *Ai* qui sont la réponse des étudiants les plus habiles. Le *e* muet final n'a pas trop bonne presse à l'impératif, surtout après voyelle.

La géographie n'explique pas tout. Il arrive que ce soit le Québec et la France qui se mettent d'accord contre la Belgique.

Les gars construi(si)rent un canot et l'endui(si)rent de goudron.

La grammaire ne préconise la forme courte que pour le verbe *fuir* et c'est ce que l'usage confirme¹, mais *construisirent* et *enduisirent* ne sont qu'au quatrième rang pour le groupe belge (28%, niveau -9.77) et les formes analogues à celle de *fuir* ont la première place (24%, niveau +3.50). Il est vrai que, de tout temps, la Belgique a préconisé la brièveté dans le discours².

Exclusivisme normatif.

Le danger, dans ce genre d'investigations, est de faire la part trop belle au censeur qui sommeille dans nos mémoires d'écoliers et d'écolières, de simplifier la norme, de la croire fixe et unique, de tout ramener à un point de vue correctif, à court terme, comme si l'exécution irréprochable de tâches rédactionnelles était la seule chose qui doit compter. En tant que linguistes, nous avons ici à prendre une certaine distance, à voir la relation des formes avec le sens selon les lieux et les époques, à explorer la variété qu'engendre l'aspect collectif de la langue, et son évolution.

(Posera / Présentera)-t-il sa candidature ?

1. Sauf pour *luire*, *cuire*, *nuire*, où il y a une hésitation si forte que les écrivains n'osent plus les employer. Et de fait, un groupe de Parisiens choisit «n'importe» pour *Ses yeux lui(si)rent*. V. p.57

2. On dit en Flandre : *kort en goed*.

Le Québec ne s'est pas senti embarrassé que deux réponses soient également possibles : il a opté pour « n'importe ». Le comportement des étudiants belges est tout différent. Les deux premières strates sont les choix 1 (65%) et 2 (8%), avec une remarquable sélectivité. Il semble donc que les meilleurs choix ne peuvent être que les deux termes de l'opposition considérés exclusivement l'un de l'autre. Le groupe ne tolère qu'une norme unique. Il n'y a que ceux qui connaissent le moins la langue française qui parviennent à imaginer que *poser* et *présenter* sont peut-être des formes lexicales compatibles dans ce contexte.

| Q.C.M. 3701 | | | | 100% | |
|---|---------------|-------|--------|-------------|------------|
| Lot | Belgique | % | Niveau | Sélectivité | Invalide |
| 2 | 60 | -1.24 | 0.19 | | |
| 1 | 05 | -1.11 | 0.34 | | |
| 3* | 35 | 0.00 | 0.00 | | |
| ----- | | | | | |
| Il y avait dans son devoir tant de phrases _____ qu'on ne pouvait savoir ce qu'il avait voulu dire. | | | | | |
| 1) | équivoques | | | 50% |22222 |
| 2) | ambiguës | | | | 2222211 |
| 3) | (N'importe) | | | | 2211 |
| 4) | (Autre chose) | | | | 11 |

La configuration est la même. 60% répondent 2; 5%, 1. Reste 35% pour la réponse « n'importe », strate des plus faibles, sans discriminance. La préférence si nette pour *ambiguë* est étonnante. *Équivoque* serait-il connoté péjorativement? Quoi qu'il en soit, la norme apparaît à nouveau d'une irrécusable unicité pour les deux tiers des répondants qui en savent le plus.

| Q.C.M. 3668 | | | | 100% | |
|--|---------------------------|-------|--------|-------------|----------|
| Lot | Belgique | % | Niveau | Sélectivité | Invalide |
| 1 | 60 | -1.24 | 0.19 | | |
| 2 | 05 | -1.11 | 0.34 | | |
| 4* | 15 | -3.63 | 0.23 | | |
| 3 | 15 | -7.82 | 0.23 | | |
| - | 05 | 0.00 | 0.00 | | |
| ----- | | | | | |
| À la fin du spectacle, la petite-fille de la cantatrice montera sur la scène et lui offrira _____. | | | | | |
| 1) | un bouquet | | | | 1122 |
| 2) | une gerbe | | | | 22 |
| 3) | (N'importe) | | | | |
| 4) | (Selon la nuance de sens) | | | | |

Curieuse réaction : *gerbe* est suspect. 60% prennent *bouquet* et ils forment le premier sous-groupe. « Selon la nuance de sens » et « n'importe » n'arrivent qu'en 3^e et 4^e position, avec le tiers des plus faibles. Une fois encore, ce sont les plus faibles seulement qui admettent qu'il puisse y avoir deux solutions.

Des travaux de (réparation / réfection) sont en cours dans la vieille ville.

La réponse «n'importe» aurait pu prendre le dessus mais le choix de *réfection* a paru le meilleur en Belgique (15%) comme au Québec (42%), sans doute parce que *réparation* avait, dans cette occurrence, trop de généralité. Toutefois, le deuxième sous-groupe a choisi *réparation*. Comme son niveau est bas (-2.76 et -3.88), on peut chercher la cause de l'erreur du côté de la richesse sémantique et de la rareté du mot *réfection*, moins connu et moins fréquent que celui de *réparation*.

Cet exclusivisme ressortit à un principe d'économie toujours à l'œuvre dans le langage.

Que pourrait-on simplifier?

Une autre erreur digne de mention est l'absence de redoublement du **m** dans *notam(m)ent* et *nuitam(m)ent*. La règle est connue et validée à Pau mais le groupe belge préfère ne pas redoubler (21%, au deuxième rang, niveau -1.41) ou du moins éviter de redoubler à *nuitamment* (46%, au premier rang, +.60). On sait que le double *m* dans les adverbes en *-ment* provient généralement d'une assimilation de la finale du qualificatif (*évident* - *évidemment*) ou du participe (*méchant* - *méchamment*) au *m* de la terminaison adverbiale. Cette origine est assez claire avec *notant*; elle ne peut s'appliquer à *nuit*, qui n'a pas de forme verbale. En fait, *nuitamment* a été refait à partir d'un adverbe *nuitantre*, en ancien français. Tout se passe comme si, en Belgique, on avait plus ou moins obscurément conscience de l'étymologie du double *m* dans les adverbes et par conséquent de l'origine un peu différente de *nuitamment*. En France, il y a aussi près de 45% de choix de non-redoublement dans *nuitamment*, mais c'est au niveau -6.81, donc très faible, ce qui laisse entendre que la cause de cette erreur doit plutôt se trouver du côté de la tendance générale à simplifier les consonnes doubles là où c'est possible¹.

Le **t** final de la troisième personne du singulier remonte au latin mais il se heurte à un **d** final dans le radical, dans la conjugaison en *-dre*. D'aucuns cumulent ces marques mais la règle est de garder le *d*, sauf pour les verbes en *-indre* et *-soudre*. Exceptions à une exception, ceux-ci reviennent au *t* général. Belle occasion de chercher à simplifier... C'est la France, ici, qui ose errer.

Ça me fen(d / t) le cœur quand je vois que son père fein(d / t) de le croire.

La réponse normale *fend*, *feint* est celle de la première strate en Belgique (52%, niveau -.27) mais celle de la deuxième en France (51%, -1.95). Il serait incompréhensible que la première strate (7%, niveau +7.68) offre un contenu exactement inverse à la norme si l'on

1. D'autant plus que la troisième strate (21%, -14.39) insiste dans la même voie : un seul *m* aussi pour *notamment*.

ne s'avisait qu'ainsi l'exception double redevient simple. Certes, tout ramener à *t* serait plus simple encore, et les quatrièmes sous-groupes s'accordent à le faire dans les deux pays (mais ils ne sont que 5% et 1%). Les moyens faibles des troisièmes sous-groupes s'entendent plutôt sur la solution de l'exception en *-d* partout (37% et 46%, niveau -11).

Constatons que chaque sous-groupe a son idée sur les simplifications les plus vraisemblables. Cette idée peut d'ailleurs évoluer de façon imprévisible. Il y a trois siècles, Molière et son public trouvaient déjà les formes en *-asse*, *-isse*, *-usse* du subjonctif imparfait risibles. Brunot, Thérive, Georin, Marouzeau ont annoncé et préconisé leur disparition. Elles sont pourtant toujours bien présentes et valorisées, aussi bien en France qu'en Belgique.

| Q.C.M. | 1956 | | 100% | |
|--|-------------|----------|--------------|-----------|
| Lot Pau | | Invalide | | |
| | % | Niveau | Sélectivité | |
| 4 | 48 | 0.21 | 0.32 | |
| 3* | 24 | -5.11 | 0.11 | |
| 2 | 01 | -5.18 | 0.11 | |
| 1 | 27 | 0.00 | 0.00 | 222334444 |
| ----- | | | | |
| Je ne pus tenir le rythme. Bien que je | | | 223333333333 | 444 |
| _____ mortifié, j'avais appris qu'il | | | 3333 | 44 |
| fallait que je me repos__. | | | 50% | 44444 |
| 1) | sois, e | | | 44 |
| 2) | sois, asse | | | 444 |
| 3) | fusse, e | | | 44444 |
| 4) | fusse, asse | | | 44 |
| | | | 44 | |

| Q.C.M. | 1956 | | 100% | |
|--|-------------|----------|-------------|--------------|
| Lot Belgique | | Invalide | | 1111 |
| | % | Niveau | Sélectivité | 111111111111 |
| 4 | 29 | 2.84 | 0.19 | 1111111111 |
| 3* | 47 | -2.85 | 0.24 | 1111 |
| 1 | 21 | -8.81 | 0.23 | |
| - | 03 | 0.00 | 0.00 | 33333 |
| ----- | | | | |
| Je ne pus tenir le rythme. Bien que je | | | 33333 | |
| _____ mortifié, j'avais appris qu'il | | | 333 | |
| fallait que je me repos__. | | | 50% | 3333 |
| 1) | sois, e | | | 44444 |
| 2) | sois, asse | | | 44444 |
| 3) | fusse, e | | | 4444444 |
| 4) | fusse, asse | | | 44444 |
| | | | 4444 | |

La première strate est celle des réponses *fusse* et *reposasse*.

On peut s'interroger sur les causes de la meilleure discriminance et de l'importance plus considérable du sous-groupe de premier rang français. Le maintien de la concordance des temps en espagnol, où la distance du parlé à l'écrit est aussi moins marquée, peut avoir joué un rôle (À Pau, plus d'un répondant est de langue maternelle espagnole). Voici d'ailleurs une question connexe où cette influence semble particulièrement nette.

N'allez pas croire qu'elle (vaille / valle / vale) mieux que son amie.

En Belgique, la première strate est « Autre chose » (sans doute *vaut*), tandis que *vaille* forme la seconde strate (47%, -.69). À Pau, en revanche, ce sont *valle* et *vale* qui forment les deux premières strates, formes proches de l'espagnol (6% et 10%, niveau 8.28 et 4.91). La bonne réponse détient une écrasante majorité (80%) mais peu significative : tout le groupe est des plus faible.

Glissements de sens.

Les congressistes étaient priés de (s'identifier / faire connaître leur identité) à l'accueil.

Se doutent-ils que la forme courte est suspecte? Ils sont 65% à l'éviter : niveau moyen. Deux strates se partagent les forts, deux strates qui préfèrent l'anglicisme possible ou le tolèrent. Ce que cherchait à faire apparaître la Q.C.M. était une extension de sens en provenance de l'anglais : « se nommer » plutôt que le sens de « se rendre (ou se croire) identique ». Elle a atteint son but.

Cadres dans la même entreprise, ils sont devenus de bons (collègues / confrères / condisciples).

On attendrait *collègues*. Il a 85% des suffrages, mais au troisième rang, les deux premiers étant les deux autres choix (3% et 3%; peu de chose, mais suffisant pour inquiéter. Même *condisciple* est pris par des étudiants qualifiés. Son sens n'est donc plus limité par l'âge où on subit ensemble la *discipline*?

Et quelle différence faites-vous entre des ruisseaux et des torrents?

| Q.C.M. 3788 | | | | 100% | . |
|---------------------------|-----------------|-------------|------|----------|------------|
| Lot Québec | | | | Invalide | 2222222222 |
| % | Niveau | Sélectivité | | | 2222222 |
| 4 | 12 | 4.63 | 0.26 | | 22222 |
| 1 | 15 | 2.26 | 0.27 | | 22222 |
| 2* | 71 | -6.42 | 0.35 | 22 | . |
| 3 | 02 | 0.00 | 0.00 | | . |
| ----- | | | | | |
| Au printemps, on voit des | | | | | . |
| dévaler les Appalaches. | | | | | . |
| 1) | ruisseaux | | | 50% | 11111 |
| 2) | torrents | | | | 111 |
| 3) | (N'importe) | | | | 11111 |
| 4) | (Selon le sens) | | | | 11 |
| | | | | | 44444 |
| | | | | | 11111 |
| | | | | | 44444 |
| | | | | | 1111 |
| | | | | | 444444 |
| | | | | | 4444444 |
| | | | | | 44 |

| Q.C.M. 3788 | | | | 100% | . |
|---------------------------|-----------------|-------------|------|--------|------------------|
| Lot Belgique | | | | Valide | 333333 |
| % | Niveau | Sélectivité | | | 33333333 4444 |
| 2* | 45 | 0.68 | 0.18 | | 33333333 4444444 |
| 1 | 05 | 0.02 | 0.19 | | 3333333 4444444 |
| 4 | 35 | -4.63 | 0.22 | | 33333 44444 |
| 3 | 08 | -6.74 | 0.22 | 3333 | 44444 |
| - | 08 | 0.00 | 0.00 | | 44444 |
| ----- | | | | | |
| Au printemps, on voit des | | | | | . |
| dévaler les Appalaches. | | | | | . |
| 1) | ruisseaux | | | 50% | 11112222 |
| 2) | torrents | | | | 11112222 |
| 3) | (N'importe) | | | | 11222222 |
| 4) | (Selon le sens) | | | | 2222 |

La Q.C.M. est validée en Belgique mais pas au Québec (*torrents* recueille 45%, niveau +0.68, première strate; contre 71%, niveau -6.42, troisième strate). Pourquoi pas *ruisseaux*? Il est au deuxième rang avec 5 et 15%. Sans doute est-ce à cause de *Au printemps*. Les ruisseaux dévalent des Appalaches même quand ce n'est pas l'époque de la fonte des neiges, alors que les torrents sont à sec en dehors des périodes de pluie. Ils sont spectaculaires au printemps. Ce sont eux qui donnent le plus de sens à la phrase. On aurait pu choisir « n'importe »? Non, car le ruisseau est d'un cours plus tranquille, plus régulier. Et de fait, cette réponse a recueilli respectivement 8 et 2%, elle forme la quatrième strate. Il y a une différence de sens à laquelle les deux groupes ont été sensibles : 35% et 12%, troisième et première strate. C'est donc « selon le sens » qui aurait été, au Québec, la bonne réponse.

Mais alors, ce qui diffère dans la réaction des deux groupes, c'est la perception de la réalité visée. La réponse belge est logique puisque ce sont les torrents qui dévalent. La réponse québécoise témoigne d'une bonne connaissance du terrain : torrents ou ruisseaux, à la fonte des neiges, tout dévale, ce qui n'empêche pas les ruisseaux de continuer à couler le reste de l'année.

Saisir le contexte.

Dans quelques minutes, l'hydravion (amerrira / atterrira) sur le lac.

Les 78% qui optent pour *amerrir* ne sont qu'au quatrième rang. On peut supposer qu'ils n'ont pas vu *mer* dans le mot *amerrir*. Or ils ont raison, ce mot, dans son sens propre, n'y est plus... On amerrit sur les lacs comme on atterrit sur Mars. Ces termes ont pris de l'extension. Toutefois, tous ceux qui ont préféré une autre réponse appartiennent à des strates plus élevées. Ils ont donc un motif intelligible. Justement celui d'avoir vu une opposition entre le lac, présent dans le contexte, et la présence larvée, étymologique du mot *mer*. Ils se trompent à la manière traditionnelle des puristes du début de ce siècle : pour avoir cherché trop loin.

On peut spécifier leurs réactions. La première strate, *atterrira*, est formée de ceux qui estiment que le mot doit désigner la surface de la Terre, et pas seulement le sol solide. Ce choix est-il illogique? Il évite de former autant de dérivés qu'il y a de type d'endroits où reprendre pied après un voyage dans les airs. La deuxième strate, « n'importe », est disposée à prendre en compte l'usage le plus répandu, qui a entériné *amerrir* aussi bien qu'*atterrir*. Quant à la troisième strate, « autre chose », elle trouve le moyen de contourner la difficulté en remontant à un autre générique, par exemple *se posera*.

Il semble que les strates supérieures réunissent les répondants qui analysent le plus en profondeur. La langue doit avoir de solides structures puisque ce sont eux qui finissent par être le plus souvent d'accord entre eux.

Cela ne veut pas dire qu'il ne puisse pas y avoir, même, parmi les meilleurs, une défaillance occasionnelle. C'est la raison pour laquelle nous avons introduit le concept de Q.C.M. « presque valide ». Une Q.C.M. n'est pas invalidée du fait qu'un très petit nombre d'étudiants qualifiés aient pu se tromper. Exemple.

(Bien qu' / Bien loin qu' / Quoi qu') il soit guéri, sa fièvre ne cesse de monter.

La strate supérieure est *Quoi qu'*. S'il n'était pas en deux mots, ce pourrait être une bonne réponse... Mais de la manière qu'il est écrit, intentionnellement d'ailleurs, c'est bien la pire.

Comme il n'y a qu'un seul répondant à l'avoir préférée, on peut penser que la Q.C.M. est tout de même utilisable pour le groupe. Mais on peut aussi songer à remanier la Q.C.M. en supprimant ce choix perturbateur. En effet, il incline la Q.C.M. dans la direction d'une opposition factice. Comment pourrait-il être guéri si sa fièvre ne cesse de monter? C'est *Bien loin qu'il soit guéri* qui devrait être la bonne réponse.

Curieusement, ce choix n'attire en Belgique que 3% des répondants. Et les pires. En France : 15%; au Québec, 40%. Et les meilleurs. C'est une question très difficile et, en Belgique, inutilisable. Mais pour quelles raisons?

Partout la majorité a choisi *Bien qu'*. Ce n'est pas une bonne réponse car elle ne tient pas compte de l'impossibilité d'être guéri si la fièvre monte, mais une raison comme celle-là ressortit plutôt à la médecine qu'à la langue française. On teste donc moins du français que des connaissances médicales. Il est normal que les compétences identifiées se répartissent un peu différemment.

Quant au contexte de l'énonciation... il contient les niveaux de langue. Sont-ils repérés?

Les œuvres de Marcel Pagnol ont été longuement (mûries / mijotées).

Bien que la réponse 1 soit généralement en meilleure position que la 2, c'est «selon le niveau de langue» qui, au Québec, a reçu la préférence, conformément aux indications des dictionnaires (**mijoter** : «préparer avec réflexion et discrétion une œuvre, un mauvais coup, une plaisanterie» dit le Robert). Or, en Belgique, la première strate est *mûries* à Louvain

| | | | | | | | |
|--|-----------------------------|--------|-------------|------|----------|-------|----------------------|
| Q.C.M. | 3613 | | | 100% | | | |
| Lot Louvain | Cycle 21 | | Invalide | | | | |
| | % | Niveau | Sélectivité | | | | 3333 |
| 1 | 63 | -0.69 | 0.44 | | | | 33333333444441 |
| 2 | 03 | -1.15 | 0.32 | | | | 333333344444444 1112 |
| 4* | 23 | -5.35 | 0.22 | | 33333 | 4444 | 11222 |
| 3 | 05 | -6.86 | 0.22 | | 3333 | 44444 | 11111 |
| - | 08 | 0.00 | 0.00 | | 44444444 | | 11122 |
| ----- | | | | | | | 11 |
| Les oeuvres de Marcel Pagnol ont été longuement _____. | | | | | | | 21 |
| | | | | 50% | | | 2221 |
| 1) | mûries | | | | | | 22222111 |
| 2) | mijotées | | | | 22 | 11 | |
| 3) | (N'importe) | | | | 22 | 111 | |
| 4) | (Selon le niveau de langue) | | | | 11 | | |
| | | | | | 11 | | |

et *N'importe* à Liège. On voit ci-dessus qu'à Louvain les distracteurs comme *N'importe* et *Selon le niveau de langue*, qui combattaient l'exclusivisme normatif, sont les strates des moins habiles. On a vu plus haut cette tendance s'affirmer avec constance. La cause de cette erreur, dans le groupe louvaniste, serait donc à chercher du côté d'un conformisme en faveur de normes strictes. Ces étudiants ne tiennent pas à reconnaître la diversité des niveaux de langue. Leurs camarades de Liège admettent plus facilement *mijotées*, mais sans distinguer davantage les niveaux de langue.